



Inrap Grand Ouest
37 rue du Bignon
35577 Cesson-Sévigné cedex
tél. 02 23 36 00 40

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

mars 2009

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l’Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l’une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l’essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Cette figurine représente un personnage nu, à la poitrine marquée et doté d’un phallus dressé. Elle possède des traits à la fois féminins et masculins. Les Romains attribuaient au plomb des vertus magiques et l’utilisaient notamment pour calmer les ardeurs sexuelles, ce à quoi renverrait le sexe proéminent de cet exemplaire. Ces figurines, de fabrication grossière, illustrent un art populaire. Elles servaient à exprimer les croyances des individus.
© I. Bertrand, Musées de Chauvigny, 86.



Fibule émaillée
© Marie-Laure Hervé-Monteil, Inrap

La villa du Pladreau à Piriac-sur-Mer





Département
Loire Atlantique

Aménagement
Mairie de Piriac-sur-Mer

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Pays de la Loire

Responsable scientifique
Marie-Laure Hervé-Monteil, Inrap

La villa du Pladreau à Piriac-sur-Mer

À l'occasion de la construction de la zone d'activités du Pladreau à Piriac-sur-Mer, une équipe d'archéologues de l'Inrap a mis au jour des vestiges s'éageant entre La Tène moyenne (450-120 av. J.-C.) et le haut Moyen Âge (580-675 ap. J.-C.). Les principaux résultats concernent la mise en place d'un établissement agricole entre le 1^{er} et le 1^{er} siècle de notre ère. D'une modeste exploitation composée de quelques bâtiments, le domaine sera progressivement agrandi pour atteindre une surface bâtie évaluée à un peu plus d'un hectare. Loin des schémas classiques des *villae* gallo-romaines connues par ailleurs, les vestiges reconnus à Piriac-sur-Mer se sont révélés originaux à plus d'un titre.

Le bâtiment thermal. Après s'être débarrassé de ses effets dans un vestiaire (*apodyterium*), le baigneur passait par une salle froide (*frigidarium*) pour accéder à une pièce chaude (*caldarium*). Après y avoir pratiqué une séance de sudation ou pris un bain très chaud, il reprenait le chemin en sens inverse en passant par une salle tiède (*tepidarium*), qui pouvait également être équipée d'une baignoire d'eau chaude, pour ensuite se diriger vers la salle froide, et finir par un bain froid dans une baignoire qui correspond ici à la pièce en abside accolée au bâtiment.

© Hervé Paitier, Inrap

Une exploitation de la pourpre

Au 1^{er} s. de notre ère, les hommes de Piriac produisent de la pourpre extraite de la coquille d'un gastéropode nommé *Nucella Lapillus*. Ce petit coquillage, retrouvé en quantité sur le site, était cassé afin d'en extraire la substance colorante utilisée pour la teinture des textiles. Cette activité perdure probablement jusqu'à la fin du siècle, alors que les premiers bâtiments construits en pierre voient le jour : une habitation principale et des annexes agricoles ou artisanales. La palissade de l'enclos, pourvue d'un système de contention pour diriger les bêtes, et la mare, utilisée comme abreuvoir, sont autant d'indices témoignant d'une activité d'élevage. Bâtiments et enclos s'organisent dans un espace cerné par des chemins qui délimitent des parcelles régulières et de tailles similaires.

Un domaine tourné vers l'élevage...

Le petit établissement rural s'agrandit entre les années 120 et 140 de notre ère. Une partie des bâtiments préexistants est étendue et un ensemble d'édifices organisés autour d'une cour est créé de toutes pièces. Il s'agit d'une grange, d'une habitation précédée d'une avant-cour et d'un bâtiment thermal. La grange a pu être utilisée comme espace de stockage de produits agricoles, et, comme l'atteste la présence d'enclos, au tracé curviligne à ses abords, comme étable. L'étude des ossements indique un élevage de bovidés et de caprinés (surtout des moutons). Utiles aux champs, surtout les bœufs, ils étaient aussi source de protéines, de lait et de laine.

...et la viticulture

Entre le 1^{er} et le 1^{er} siècle, le domaine connaît une évolution marquée par la construction, à l'intérieur du bâtiment principal situé au nord, d'un pressoir à vin, tandis que la grange est transformée en chai et que ses murs sont prolongés jusqu'à l'habitation adjacente, pour en assurer la fermeture. Le pressoir en bois a aujourd'hui disparu. Les archéologues peuvent le restituer grâce aux traces laissées par le creusement de ses fondations. Les exemples connus permettent de préciser qu'il s'agissait probablement de deux pressoirs à levier placés en vis-à-vis. Le jus issu du pressurage s'écoulait ensuite dans des cuves situées à proximité. La taille et le caractère inédit de cette installation en font une découverte exceptionnelle pour l'ouest de la Gaule.

Les fondations des pressoirs à vin

© Marie-Laure Hervé-Monteil, Inrap

